

Lettre de D'Alembert à Voltaire, 12 novembre 1768

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Voltaire, 12 novembre 1768, 1768-11-12

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/643>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai reçu mon cher maître, il y a déjà quelques jours...

RésuméAccuse réception des envois de Volt. Censeur Riballier. Le roi de Danemark à Paris, dit que [Volt.] lui a « appris à penser ». Paoli. D'Amilaville toujours en triste état. Donnera à Condillac l'anecdote sur d'Olivet qui était un mauvais confrère et envoyait à Fréron les brochures contre Volt.

Date restituée12 novembre [1768]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire68.72

Identifiant1439

NumPappas892

Présentation

Sous-titre892

Date1768-11-12

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Best. D15309
 Lieu d'expédition Paris
 Destinataire Voltaire
 Lieu de destination Ferney
 Contexte géographique Ferney

Information générales

Langue Français
 Source autogr., adr., 3 p.
 Localisation du document Den Haag RPB 129, G16A30, 115

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De M. D'Alembert

ce 12 novemb. 1768.

G16-A30

115

1768

j'ai vu, mon cher maître, il y a déjà quelques jours, le
siècle de Louis XIV augmenté du siècle de Louis XV, et
les trois empereurs de m^r. l'abbé Caille. Je vous prie de recevoir
mes remerciements du premier, et de faire à m^r. l'abbé
Caille mes remerciements du second. Le jeune abbé me
parait en effet, comme à vous, promettre beaucoup par son
échantillon, qui paraît à bien loin de n'être qu'un
essai; car je gagerais bien que ce n'est qu'un essai, et
qu'il a déjà fait d'excellentes vers; Je ne manquerais pas, de
faire ses compliments à Riballier ou Ribaudier, qui par
je ne sais, vient de donner à une brochure sur l'insouciance
une approbation, qu'on dirait presque d'un philosophe.

Quid dicitur sciens, audire cum talia ferat?

à l'égard du siècle de Louis XIV, il me parait augmenté
de plusieurs morceaux bien intéressants; Je ne m'étonne

par de quelcun de Danemark a eu le courage de dire
a Fontainebleau, que l'autre lui avait appris à penser.
on était ici a jeune Pines de fets et de plaisirs, qui
l'ennuyent; il voudrait, à ce qu'on assure, voir les lettres
françoises, se converser avec eux; mais le conseil supérieur
en décide; dit-on, qu'il falloit qu'il ne les vît pas;
de toutes les académies, il n'a encore vu que celle de peinture;
on lui est, je crois, bien obligé, de venir faire diversion à
l'affaire de Corse, où vous savez nos succès, qui viennent
d'être couronnés par de nouveaux. Si Paoli venoit ici, j'en
crois de moi que le Roi de Prusse, qui attirât autour
de lui les gens.

notre jeune d'Amilville est toujours dans un bien misérable
état, souffrant de tous ses membres, sans appétit, ne pouvant

Je remue, & digère sans douleur le peu qu'il m'a mangé pour
le jour. Il me parait à bout de patience, & j'espère
peu de la triste situation. Je ne mangerai pas de dinde
à l'abbé de Condillac (l'anecdote que vous m'avez fait
l'abbé d'Oliver, dont les maux vous devez bien se souvenir,
sans l'avoir placé dans votre ouvrage; c'était un gonflement
academicien, mais un bien mauvais confesseur, qui haïssait tout
le monde, et qui, entre nous, ne vous aimait pas plus qu'un autre,
j'espère qu'il enverra à Fréron toutes les brochures contre vous,
qu'il lui tombera entre les mains, mais

Signeur, l'air est mort, laissez en paix la cendre
adieu, mon cher et illustre confesseur. Portez vous bien, et continuez
à nous envoyer de temps en temps.

A Monsieur
Monsieur de Voltaire
de l'Académie française
à Ferney pays de Gex

